

Andreï Tarkovski : Spatialité et habitation

L'infini et le lieu

Pierre Devidts, *Andreï Tarkovski : Spatialité et habitation*,
(Champs visuels), Paris : L'Harmattan, 2012, 124 pages

Anne-Christine Loranger

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70605ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2013). Compte rendu de [Andreï Tarkovski : Spatialité et habitation : l'infini et le lieu / Pierre Devidts, *Andreï Tarkovski : Spatialité et habitation*, (Champs visuels), Paris : L'Harmattan, 2012, 124 pages]. *Séquences*, (287), 14–14.

ANDREÏ TARKOVSKI : SPATIALITÉ ET HABITATION

L'infini et le lieu

Andreï Tarkovski est un réalisateur si essentiel qu'on oublie qu'il n'a réalisé que sept longs métrages. L'ouvrage que lui consacre Pierre Devidts permet d'analyser les relations que son cinéma bâtit entre l'espace, le lieu et les personnages, au sein de cinq de ses œuvres, soit *Solaris* (1972), *Le Miroir* (1974), *Stalker* (1979), *Nostalghia* (1983) et *Le Sacrifice* (1986).

Anne-Christine Loranger

«Juxtaposer une personne avec un environnement illimité, le colleter avec de nombreuses personnes passant de près ou de loin, créer un lien entre une personne et le monde entier, voilà le sens du cinéma», écrit Tarkovski...

Baptisé au départ *Habiter le lieu : approche phénoménologique du cinéma d'Andreï Tarkovski*, le mémoire de maîtrise de Pierre Devidts a l'avantage et l'inconvénient des écrits universitaires. L'auteur explique en début d'ouvrage que Tarkovski, avant même d'entrer à l'Institut du cinéma de Moscou, passa de longs mois en Sibérie Orientale, un territoire de plus de trois mille kilomètres de l'Océan Arctique aux frontières de la Mongolie, avec une équipe de géologues de l'Institut des mines. Cette aventure aura un impact définitif sur sa conception de l'espace dans ses films. Devidts utilise les poèmes d'Arseni Tarkovski, père d'Andreï, pour éclairer l'œuvre cinématographique de son fils, démarche d'autant plus intéressante que certains des poèmes de Tarkovski-père apparaissent dans les films du fils, comme dans *Le Miroir*.

'Nous étions seuls au monde (...)

[Tu] M'emmenais dans ton royaume

De l'autre côté du verre miroir' (...)¹

Ingmar Bergman disait de Tarkovski «qu'il était le plus grand [réalisateur], celui qui a inventé un nouveau langage correspondant à la nature du film, tel qu'il capture la vie en tant que réflexion, la vie comme un rêve». Dans son ouvrage *Le temps scellé*, le réalisateur russe a en effet développé une théorie du cinéma qu'il appelait «Sculpter le temps». La caractéristique du cinéma, selon Tarkovski, réside en effet dans sa capacité d'altérer le temps. Il accomplissait cette prouesse par l'usage de longues séquences et de coupes limitées, ce qui donnait au spectateur un sentiment du temps qui passe et se perd à jamais, ainsi que de la relation d'un moment à un autre. L'intérêt du livre de Devidts est d'explorer comment Tarkovski, en plus du temps, sculpte aussi l'espace en concentrant l'attention sur le lieu qui accueille le personnage, donnant au Lieu «une importance dans la continuité narrative et une voie d'expression plus large qu'à l'accoutumée». Il renforce ainsi l'attention sur le personnage en lutte, face à ce Lieu qui l'envahit et chercherait même à le dissoudre, comme dans *Le Miroir*, *Stalker* ou *Solaris*. «Juxtaposer une personne avec un environnement illimité, le colleter avec de nombreuses personnes passant de près ou de loin, créer un lien entre une

personne et le monde entier, voilà le sens du cinéma», écrit Tarkovski dans *Le temps scellé*².

Devidts divise son ouvrage en trois parties, soit *Franchir*, *Bâtir* et *Coexister*. Il y analyse comment le réalisateur construit les lieux de ses films, soit comme seuils à franchir – telle la Zone de *Stalker* qui mène vers la mystérieuse Chambre –, soit comme constructions spatiales qui se bâtissent – comme la datcha de *Le Miroir* –, ou soit encore qu'ils coexistent, tels qu'exprimés par le hublot de *Solaris*, cohabitation entre deux mondes, extérieur et intérieur, brèche vers un autre état d'être. Le chercheur a eu la bonne idée de donner les *timecodes* à chaque fois qu'il se réfère à un moment spécifique des films, de sorte qu'il est facile pour le lecteur de retrouver les scènes que l'ouvrage éclaire d'une nouvelle compréhension.

Fascinant à bien des points de vue, *Andreï Tarkovski : Spatialité et habitation* demeure une lecture exigeante qui s'adresse à un public non seulement familier de l'œuvre du cinéaste, mais aussi habitué à des ouvrages de pointe. Si l'analyse y est précise et la langue élégante, le vocabulaire scientifique utilisé par Devidts – lequel utilise les concepts phénoménologiques de Merleau-Ponty pour analyser les notions d'espace, de lieu et d'habitation – représente une lecture exigeante, pour ne pas dire ardue. L'amoureux du cinéma ou le réalisateur en herbe y perdra facilement son latin tandis que l'expert, lui, y trouvera matière à réflexion sur la construction de l'espace au sein du cinéma. L'utilisation des poèmes d'Arseni Tarkovski est sans nul doute le critère de lecture le plus important puisque ces derniers, longtemps inédits, permettent de mieux comprendre la source de la mécanique spatiale tarkovskienne, tout en éclairant d'un nouveau jour la psyché complexe du réalisateur russe.

'La sphère close de l'espace

Était une claire évidence

Entrelacement de lignes

Et balbutiement de taches,

Duos de scintillements'¹

¹Tarkovski, Arseni. *Poèmes inédits*, traduit du russe par Christian Mouze in *Revue Nune* n°11, (Clichy : Éditions de Colevour, 2006), p. 80.

²Tarkovski, Andreï. *Le temps scellé*, (Paris : Éd. Cahiers du Cinéma, 2004.)

Pierre Devidts
Andreï Tarkovski : Spatialité et habitation
 (Champs visuels)
 Paris : L'Harmattan, 2012
 124 pages

